Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: 7

Rubrik: Chroniques et nouvelles

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUES et NOUVELLES

CHRONIQUE PORTUGAISE

(De notre correspondant particulier.)

Notre politique militaire internationale. — Le secret des gouvernements. — La lutte entre la réaction et la liberté. — L'irrésolution nationale. — La vérité au sujet de notre participation au conflit international. — Une solution possible.

Avant de rédiger ces lignes, votre chroniqueur, modeste mais très fier citoyen de cette petite République naissante, que l'on connait mal et que l'on juge parfois si injustement à l'étranger, s'est posé les questions suivantes : A-t-il le droit ici, vu les circonstances présentes, de dévoiler tant soit peu les courants de notre politique internationale? Sa conduite ne serait-elle pas envisagée comme une infidélité envers l'Etat, et partant blâmable? Oui et non. Aussi votre chroniqueur, s'abandonnant en fin de compte aux sains principes de la raison et du devoir, avait décidé de garder le silence et d'attendre une occasion meilleure pour vous soumettre les opinions actuelles du pays en ce qui concerne l'internationalisme militaire.

Tel était son état d'esprit quand le monde des lettres nationales ressentit tout récemment une légère émotion ensuite de la publication d'une brochure sensationnelle. Cet écrit de la plume d'un diplomate distingué en même temps que brillant écrivain s'intitule : *Contribution d'une page d'histoire nationale*, avec, comme sous titre : *Le Portugal devant la guerre.*

La presse portugaise et étrangère s'est emparée immédiatement de cet ouvrage, et à l'heure actuelle ses principaux passages comme ses plus insinuants courent le monde et éclairent d'un jour nouveau nos compromis et notre loyauté traditionnelle.

Un ciel nouveau aussi s'ouvrait soudainement pour nous dans le champ des confidences. Le voile était levé, nous pouvions dorénavant déceler sans scrupule les sentiments nationaux.

Si cette brochure ne discute pas, à proprement parler, un thème de technique militaire, elle touche néanmoins de très près aux questions de la défense de l'Etat. Elle complète sous beaucoup de rapports mes chroniques des livraisons de novembre

1914 et janvier 1915. Je crois ainsi ne pas faire un travail tout à fait inutile en soumettant à mes lecteurs, bien que brièvement et avec circonspection, les principaux passages de cet important document.

* * *

Cet écrivain distingué déclare : Sitôt après les déclarations de guerre des nations de l'Europe, les différentes chancelleries ont publié des documents officiels ayant quelque rapport avec les grands événements en cours.

Le premier soin des Etats modernes et de leurs gouvernants est de soumettre à l'appréciation de l'opinion publique de leurs pays les questions qui concernent ces derniers.

Dix mois se sont écoulés après les premières négociations entre les gouvernements portugais et anglais au sujet de notre attitude vis-à-vis de ce dernier pays et en face du conflit européen, et jusqu'à présent l'opinion publique portugaise n'a été éclairée par aucun document officiel sur cette importante question.

Si le Portugal n'a pas dénoncé sa neutralité, cependant en Afrique, à Naulila, des troupes allemandes ont envahi notre territoire et, après un sanglant combat, quelques officiers et soldats portugais sont restés prisonniers des Allemands.

Ces faits correspondent irréfutablement à un état de guerre, impliquant la rupture logique, inévitable, qui ne saurait être ajournée, des relations diplomatiques. Et, cependant, le ministre d'Allemagne réside toujours à Lisbonne et le ministre portugais à Berlin.

Viennent quelques considérations sur notre attitude douteuse et irrésolue, puis l'auteur poursuit : La guerre de l'Europe est un fait essentiellement politique. D'un côté on se bat pour les idées libérales avec des tendances à la révolte générale de l'esprit humain ; de l'autre on défend les idées réactionnaires avec leurs dogmes de résistance à tous les programmes d'émancipation. D'un côté c'est l'Europe démocratique, de l'autre l'Europe féodale et apostolique. La guerre européenne a partagé les opinions individuelles dans tous les pays neutres de l'Europe en deux camps parfaitement distincts. L'Allemagne s'adjoint tous les réactionnaires qui voient dans le triomphe de l'impérialisme allemand la défaite des idées libérales ; vers la France et l'Angleterre se tournent les esprits libéraux.

Chez nous, la grande majorité de la nation s'est prononcée pour les alliés, mais les éléments conservateurs et réactionnaires du monde politique et religieux ont voué leurs vœux à la cause de l'empire allemand.

Le royalisme déchu met tout son espoir dans la victoire de l'Allemagne, car c'est en elle qu'il voit le rétablissement de la féodalité monarchiste en Europe, et pour le Portugal la garantie d'une nouvelle monarchie assurée par la couronne impériale des Hohenzollern, garantie qui n'a pas été assurée par la couronne d'Angleterre. A côté de ce groupe, mais avec un objectif moins explicite, il y a encore celui des conservateurs constitués par les ennemis déclarés des principes libéraux, par les disciples des écoles contre-révolutionnaires et, en général, par tous les esprits influencés par les doctrines de la culture allemande. Et ces différents groupements ont traduit leurs sentiments par une opposition formelle et catégorique à la participation du Portugal dans le conflit européen.

L'écrivain analyse ensuite les faits passés à la séance parlementaire nationale du 7 août [1]; à ce propos, il ne peut approuver la déclaration du gouvernement au Parlement parce qu'elle n'a pas été suivie sur le champ de la rupture des relations avec les pays en guerre contre notre alliée l'Angleterre. Le gouvernement portugais n'a pas pris une seule décision effective autorisant une telle déclaration. L'auteur voit dans la déclaration non pas une promesse de concours mais une affirmation de solidarité active. Et tous pensaient comme lui; il suffit, pour s'en convaincre, de relire les louanges adressées alors par les journaux français, anglais et même espagnols à la bravoure et aux vertus militaires des troupes portugaises sous Wellington, à la grande épopée des découvertes et conquêtes du Portagal au XVe siècle, etc.

Comment après cela reconstituer la vérité sur notre situation internationale dans ce labyrinthe de contradictions? Que s'est-il passé ?

Dès août 1914, notre gouvernement assurait à l'Angleterre le concours du Portugal en cas de besoin. Nos ressources furent d'abord jugées inutiles par les Anglais ; puis bientôt l'Angleterre nous demanda la coopération de notre artillerie. Le ministre de la guerre était d'avis qu'avec le matériel de guerre, il fallait envoyer à notre alliée les troupes correspondantes, l'envoi d'une arme unique pouvant blesser les susceptibilités des autres armes. Autrement dit, le ministre jugeait nécessaire d'envoyer une unité de bataille entièrement constituée.

Cet avis rallia peu de suffrages et notre armement partit sans troupes.

[1] Voir chronique portugaise; livraison de novembre 1914.

Sur ce point notre écrivain ajoute que l'idée de fournir seulement les armes à l'Angleterre n'est pas pour flatter la fierté de la nation et combler d'honneur l'armée portugaise. Admettant même que notre pays compte au nombre des belligérants déclarés, mais sans intervenir dans la lutte avec ses forces militaires, cette forme de icoopératon serait, au pis aller, admissible et acceptable, quoique sans noblesse et sans grandeur.

Ce que l'on n'arrive pas à comprendre, c'est l'envoi de notre armement non accompagné d'une déclaration de guerre aux ennemis de notre alliée. Un tel acte transforme le Portugal en un entrepôt clandestin pour armes de guerre. C'est en résumé ce qui s'est passé!

Puis il poursuit : Ne croyez pas que je prétende pour cela pousser mon pays à la guerre. Si nous ne pouvons offrir à notre alliée aucun secours militaire efficace, alors renonçons à discuter. Mais une question néanmoins reste en suspens, qu'il faut élucider sans retard. Nous prêtons à notre alliée un concours qui sans être qualifié de militaire n'en est pas moins effectif et, comme notre pays ne possède pas de fabriques privées pour armes de guerre, les armes que nous fournissons à l'Angleterre proviennent de nos établissements militaires. Alors! Cherchons au moins à recueillir les quelques bienfaits qui peuvent résulter de la déclaration officielle de notre coopération! Définissons une fois pour toutes le caractère de notre situation internationale et remettons leurs passeports aux ministres des pays en guerre avec l'Angleterre!

Ou bien l'Allemagne s'emparera de l'Europe entière pour l'assujettir ; — hypothèse très lointaine, ses « blufs » homicides étant sans valeur guerrière et sa force militaire déjà considérablement amoindrie, — ou bien elle ne pourra survivre au plus formidable désastre que l'humanité ait jamais observé.

Dans la première hypothèse, le Portugal subira la destinée de l'Europe; dans la seconde il suivra la destinée de nations victorieuses. Or, suivant les paroles de M. Delcassé, l'éminent ministre français des affaires étrangères, au prochain Congrès de la paix : « *Chacun recevra selon son apport* et l'intérêt de toutes les nations sera d'y arriver *ayant sa part d'actif.* »

Et si alors nous devons participer au Congrès dont parle M. Delcassé avec ce seul apport de notre armement prêté à nos alliés ; il nous faut au moins pouvoir y entrer la tête haute, sans orgueil mais sans humiliation. Cette manière de voir doit concilier toutes les opinions, même celle des pusillanimes. La rupture des relations diplomatiques du Portugal avec l'Allemagne et l'Autriche

n'apportera pas au pays de plus grands risques que ceux que nous avons courus jusqu'à maintenant. Cette action ne nous glorifiera pas outre mesure, mais au moins elle aura pour bienfait de dissiper l'équivoque de la situation présente.

Que nos armes aillent toutes aux alliés, s'ils en ont besoin, mais qu'elles sortent de nos ports avec nos vœux proclamés à la face du monde et notre drapeau claquant au vent !

INFORMATIONS

SUISSE

Une montre d'officier. — Les milieux officiers n'ont pas attendu que la montre bracelet devînt une affaire de mode pour l'adopter. Le cycliste, le cavalier ont tôt fait d'en apprécier les avantages. L'officier de montagne un peu moins; elle offrait pour lui un inconvénient, les verres cassés aux aspérités d'une roche ou au passage d'une barrière.

Une montre nouvelle, qui sort des ateliers L. Courvoisier & Cie, à La Chaux-de-Fonds, remédie dans une large mesure à ce risque. La montre marque « Madix » est construite spécialement en considération des exigences militaires. Son verre de double épaisseur est posé non en saillant, comme on le fait d'habitude, mais en rentrant, ce qui lui vaut une protection contre les chocs, et dans un boîtier renforcé. Les clichés ci-joints, entre autres la fig. 1 font voir le procédé.

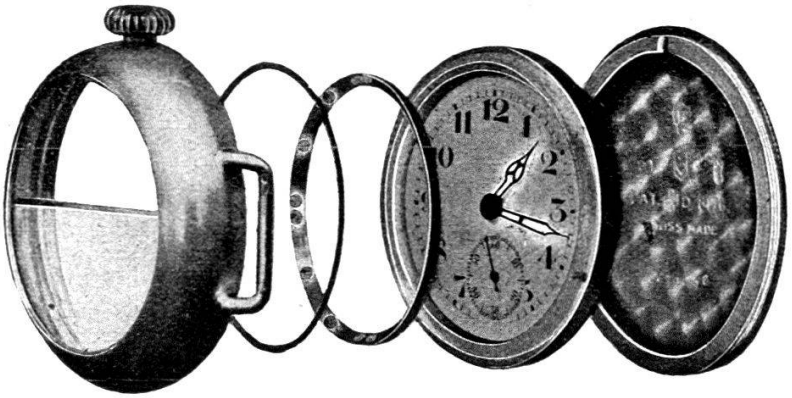

Fig. 1. La montre « Madix » au montage.